

Les jours se suivent...

Volume 5, Number 3 (27), May–June 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1963). Review of [Les jours se suivent...]. *Liberté*, 5(3), 269–272.

Les jours se suivent . . .

THE BIRDS IS HERE! (TO STAY?..)

Où est le beau temps où les fournisseurs et commerçants de toutes sortes n'éprouvaient pas encore le besoin (n'avaient pas encore la prudence!) de traduire en français recettes, prospectus, modes d'emploi, sollicitations, slogans divers importés d'Amérique. Nous avons maintenant des fautes de français, fautes d'orthographe, de syntaxe, barbarismes et autres entorses à notre dignité dans toutes les maisons, sur les jouets des enfants, dans leurs livres, dans les placards de la cuisine, et jusque dans le frigidaire. Par la porte entrebâillée, par les fenêtres entr'ouvertes, par la fente des boîtes aux lettres, et jusque par le trou des serrures il vous en tombe des brouettées chaque jour.

C'est une infection, une plaie, une nuée de sauterelles, une pluie de crapauds. "Here come the birds" dit M. Hitchcock! Les nôtres sont pires que les siens: ce sont canards boiteux, mouettes écorchées, corbeaux borgnes; ce sont nuées de monstres et d'infirmes! Et pourtant les pires de ces traductions ne sont pas encore les plus écoeurantes. "Transports d'écoliers", "Virage en U interdit", "Restaurant avec toutes les licences", autant de moineaux déplumés qu'un souffle de vraie liberté devrait balayer! Mais parfois l'écoeurante servilité mercantile américaine "passe" dans la traduction! "Le Dominion: votre magasin amical!" (!) (Dans ce magasin amical, — comme dans tous les autres, — le prix du sucre, entre autres, a accusé une hausse "amicale!" — de 54% du jour au lendemain!) Votre magasin amical!...

Conversation autour de la table familiale:

— "Qui va au magasin m'acheter une livre de sucre?" ...

— "Auquel magasin, m'man?... A ton Dominion amical? ...

— "...ou à ton Steinberg amical?..."

— Je me demande lequel est vraiment le plus amical?... Y sont si "amics" l'un et l'autre, ça donne envie de pleurer!" ...

"Amical?..." C'est tout? A quand "votre tendre Loblaws"? le "fraternel Steinberg"? "L'IGA langoureux et le "Dominion passionné"?"

Au prix où est le sucre, ça vaut bien ça!...

x x x

Autre exemple:

PRINTEMPS D'AMÉRIQUE

— "C'est le printemps! C'est le printemps!" chantait le rouge-gorge.

— "C'est le printemps!" chantait la grenouille.

C'était le printemps
 Les feuilles poussaient.
 Les fleurs s'ouvraient.
 Et les rouges-gorges sortaient de leur oeuf.
 (La maison de Jeannot Lapin)
 (Un grand livre d'or.)

Au printemps, Jos Canadien sortait des garages et postes à essence. Avec un uniforme propre taillé sur le modèle des uniformes de télévision. Le chiffon huileux à la main. Capable de toutes les bonnes volontés, mais incapable de parler de son métier dans sa langue maternelle.

Et en arrière de lui, en lettres hautes d'une main collées sur la vitrine du garage:

"LE SERVICE C'EST NOTRE AFFAIRE."

Une affaire?... Mais non. Une vocation, presque.

Jacques BOBET

LE DÉCALAGE

Nous avons lu, dans le dernier numéro de la revue de l'Université d'Ottawa, un essai du très révérend Germain Lesage, o.m.i., professeur à la faculté de Droit canonique, qui révélait à ses lecteurs les plus récents événements littéraires, et que nous recommandons à tous ceux qui veulent rire un bon coup.

On y apprend, entre autres choses, que le pessimisme destructeur de la nouvelle vague (vous, moi) vient "*des influences nombreuses et néfastes: celles des romanciers, dramaturges, cinéastes, philosophes, psychanalystes et poètes européens LES PLUS RECENTS*, tels Gide, Malraux, Proust, Freud, Marcel, etc..."

Et François Villon alors?

J. G.

LE MEILLEUR PARTI

Déclarer n'être ni pour ni contre tel ou tel parti, telle ou telle "vague", et du même coup épier le visage de son interlocuteur qui se retire du jeu, concluant que l'abstention signifie la peur, le manque de courage, la défaite... c'est une certaine épreuve qui nous laisse mi-rassurés, mi-perplexes. Car en fin de compte il est un temps où l'homme doit prendre parti, se prononcer ouvertement, appuyer, seconder une idée. Pour l'heure, qui d'entre nous n'a pas à se prononcer pour l'indépendance du Québec? Seulement, le jeu de l'homme libre c'est justement d'avoir le choix, le choix par exemple d'être plus pour la vitalité, pour l'originalité profonde, pour la marque de génie que pour l'indépendance, pour une indépendance qui risque de devenir un mot de passe, une solution par trop facile, un chemin trop droit.

Mais le parti de vivre exclut bien d'autres grandes causes, le parti de vivre en toute lucidité, avec tout ce que cela demande d'amertume, de patience, de foi, de courage à toute épreuve, d'espoir à revendre, ce parti-là exige aussi l'engagement, l'engagement total sans nulle hésitation. Avoir vingt ans c'est aussi avoir du vent plein le coeur, du feu plein les

yeux, mesurer du regard un chemin libre à franchir, un monde à commencer. Avoir trente, quarante ans, c'est donner vie, mettre au monde non plus des idées seulement mais des enfants à porter toute la vie, des enfants peut-être moins révoltés que nous l'étions et qui prendront parti pour la vie, en toute lucidité.

Naturellement nous sommes dans le coup. C'est notre existence même qui est mise en jeu. Mais c'est de la qualité de cette existence dont nous aurons à répondre. Tel chansonnier, tel peintre ou tel poète font peut-être beaucoup plus que d'autres qui donnent l'alarme. C'est justement à partir de cet amour du chansonnier, de cet amour du dernier des ouvriers qu'est rehaussée notre vie, une vie intensifiée par le dedans, une vie étoffée, une marque de génie.

L'indépendance, si vous voulez, si vous y tenez, mais après, mais avant. N'est-il pas temps de poser cet après et cet avant? N'est-il pas grand temps de nationaliser notre coeur, notre âme, notre façon de penser, de renforcer nos positions intérieures. Temps de n'être plus sur la défensive mais de prendre parti pour la vie, de prendre vraiment parti!

Luc PERRIER

LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES, ICI ET... AILLEURS

On sait l'état déplorable des bibliothèques publiques du Québec. A force de le répéter et de le répéter, l'Etat finira peut-être par ouvrir les yeux sur ce problème. Et consentira peut-être à mettre au service et à la disposition des citoyens, les livres auxquels ils ont droit.

A titre d'information, nous reproduisons cet entrefilet paru dans LA PRESSE le mois dernier.

On lit beaucoup en Grande-Bretagne et les bibliothèques de prêt fonctionnent à plein rendement. En 1961, plus de 14 millions de personnes ont emprunté plus de 441 millions de livres. La Grande-Bretagne, qui a été la première à pratiquer les services de prêt gratuit, possède actuellement 25,000 services de ce genre, dont 287 bibliothèques itinérantes, qui tous réunis, disposent d'un "fonds" de 75 millions de livres. Plus de 100 d'entre eux prêtent aussi des disques.

* * *

Dernièrement le comité de la bibliothèque municipale de Norwich fit savoir à ses lecteurs que tous les livres manquants pouvaient être rapportés sans amende et sans questions embarrassantes. Un fidèle lecteur est arrivé devant la bibliothèque avec une camionnette qui contenait 300 livres, qu'il avait pour ainsi dire empruntés depuis 15 ans. Le bibliothécaire, pris de vertige, se garda bien de faire le moindre commentaire.

* * *

"Quand je bois, j'ai soif de lecture", a déclaré un cuisinier de Camden Town au juge qui le condamnait à six mois de prison pour avoir, en état d'ébriété, volé un livre d'histoire. Il a déjà été condamné neuf fois pour vol de livres, et avait été condamné à un an de prison en 1961 pour la même raison.

* * *

Il a été publié l'année dernière en Grande-Bretagne, 25,079 livres, dont 6,104 réimpressions, 4,232 romans, 2,126 livres d'enfants, et 2,265 ouvrages pédagogiques.

FLIC-FLAC-FLOC

Le cinéma Parisien, rue Sainte-Catherine, dans un effort de décoration intérieure où les W.C. des dames ont enseigné "Métro", ce qui incite à rêver, se paye aussi le luxe de deux balayeurs et d'un portier déguisés en flics parisiens... Quand on voit l'allure qu'ils ont, penchés sur le tapis, à ramasser les mégots, torturés au bedon par leur uniforme de parade, on se prend à se dire que si le Consul de France ne porte pas plainte c'est que (de deux choses l'une) ou il ne va pas au cinéma, ou il n'aime vraiment pas les agents de la circulation.

A sa place, je me méfierais. Un jour le gérant placera un sosie de de Gaulle au guichet.

J. G.

LA FRANCE REVISITÉE PAR L'ESPRIT SAINT

N.D.L.D. Le 13 mai, à la télévision, dans la série TEMPS PRESENT, on pouvait voir un film de Jean LeMoyné: "La France revisitée".

En 1939, par là, Jean LeMoyné fait un voyage en France. En 1962 ou 63 il y retourne. Nous dit la petite histoire. Comme un déplacement de LeMoyné est toujours un événement on décide de lui adjoindre trois des quatres meilleurs cameramen de l'Office. Ces trois gais lurons ont reçu l'ordre de ne rien faire d'autre et se se rapporter à monsieur Le Moyné qui doit leur indiquer les prises essentielles. Mais par malheur, à Paris, LeMoyné fait la découverte d'un livre important du siècle dernier. Il n'en est pas sorti. Nos trois cameramen se sont présentés tour à tour à sa chambre mais il ne recevait que sur rendez-vous, plongé qu'il était dans son "Erreur de Narcisse". Après trois jours de vaines tentatives la démangeaison de filmer les a repris. Le premier, intéressé à l'automobile, et ne voulant pas vivre inutilement, se jeta, camera en main, sur toutes les deux ou quatre chevaux qu'il rencontre. Le second se rendant compte lui aussi de l'importance du livre de Lavelle et incapable de demeurer une journée entière sans appuyer sur sa Bolex ne put résister à sa tentation: le bikini en gros plan. On dit d'ailleurs qu'il peut installer tout son équipement entre deux amoureux qui s'embrassent sans les déranger. Le troisième n'a pas attendu les ordres de ses chefs. Impatient il s'est mis à marcher. Comme il tourne comme il marche sans s'en rendre compte, ça s'appelle du cinéma vérité, il a refait trois fois Marienbad sur le long et sur le large dans toutes les ruelles de Paris. Après des semaines et des semaines de labeur ardent ils avaient épuisé toute la pellicule disponible. Ne sachant pas trop quoi faire, LeMoyné lisait toujours, dans une France qui n'est plus la France de Proust ni celle de François 1er, le premier se rendit au Musée de Turin regarder de vraies automobiles, le second en Méditerranée toiser de vrais soutien-gorge et le troisième à Marienbad pour essayer d'oublier. C'est là qu'ils furent rejoints sans trop de difficultés par un télégramme qui se lisait comme suit:

"Prêts montage. LeMoyné termine poème réactionnaire. Expédiez images de nulle part pour voyeurs. Attention camera sautillante. Attention ne pas enregistrer son autobus lorsque 2 chevaux dans champs. Sortons rêve anachronique. LeMoyné jamais quitté Canada. Faisons émission TV si possible. Jolie musique pour Albertine."

Gilles DEROME